

injure à l'Esprit-Saint? L'homme, atteint de souillure, méprise et foule aux pieds l'Agneau de Dieu, lorsque, selon le langage de l'Apôtre, il n'établit ni distinction ni différence entre les aliments et le pain sacré, qui est le Christ; il le foule aux pieds lorsque, coupable d'œuvres indignes, il le mange indignement... Écoutez, mes frères, si la bienheureuse Vierge Marie est honorée, et elle en est bien digne, pour avoir porté le Sauveur en son sein très-pur; si le bienheureux Jean-Baptiste a été saisi de crainte et n'osait pas toucher le front du Seigneur; si le sépulcre, dans lequel ce même Seigneur a reposé quelque temps, est si digne de notre vénération; quelle sainteté, quelle innocence, quel mérite devra avoir celui qui touche de ses mains, prend de cœur et de bouche et donne aux autres à recevoir ce Dieu, désormais étranger à la mort, destiné à vivre éternellement, ce Dieu dont les anges ne peuvent rassasier leurs regards! Comprenez votre dignité, ô Prêtres mes Frères, et soyez saints, parce qu'il est saint lui-même! Comme Dieu, à cause de ce mystère, vous a honorés entre tous les autres, de même vous, à cause de ce mystère, aimez-le, soyez pour lui plein de respect, et honorez-le. C'est une misère bien grande, une infirmité bien déplorable, que vous jouissiez ainsi de sa présence et que quelque autre chose dans l'univers puisse attirer votre attention, Que l'homme tout entier soit saisi d'effroi, que tout le monde tremble de frayeur, et que le ciel tressaille d'allégresse, quand, sur l'autel, entre les mains du prêtre, est le Christ, le Fils du Dieu vivant! O admirable hauteur! O condescendance vraiment prodigieuse! O sublimité pleine d'humilité! Le Seigneur de l'univers, Dieu, Fils de Dieu, s'humilie jusqu'à se cacher pour notre salut sous un tout petit morceau de pain! Voyez donc, mes Frères, l'abaissement de votre Dieu; répandez vos cœurs en sa présence, et humiliez-vous enfin d'être élevés par lui à votre tour. Ne retenez rien de vous-mêmes pour votre propre compte, afin qu'il vous reçoive tout entier, Celui qui s'offre ainsi à vous sans réserve."

Dans le reste de la lettre il exhorte ses frères à ne plutôt faire célébrer qu'une messe par jour et à se contenter d'y assister, que de s'exposer à monter à l'autel sans les dispositions qu'il vient d'exposer.

Ailleurs il leur dit: "Je vous prie de remettre aux évêques et aux clercs cette lettre qui traite du très-saint Corps et du Sang de Notre-Seigneur, et de bien garder